

La valorisation du patrimoine et nouvelles alternatives pour un développement local durable dans le Sud-est tunisien

HANANE ABICHOU*, ANNE MARIE JOUVE**,
HELENE REY VALETTE*, MONGI SGHAIER***

Jel classification: O180, Q180

Introduction

Le Sud tunisien couvre une superficie de 9,8 millions d'hectares soit 60% de la superficie totale du pays. Les zones arides s'étendent sur une superficie de 62900 Km² (Ministère de l'agriculture, 1985). Elles sont caractérisées, d'une part, par la rareté et la variabilité spatiale et temporelle des précipitations et, d'autre part, par une forte activité érosive des eaux pluviales. Confrontées à cette contrainte majeure du climat, les populations des zones arides ont su développer depuis longtemps des stratégies d'adaptation qui associent deux facteurs d'une importance capitale pour la survie dans ce type de milieu. Il s'agit, d'une part, de la mobilité des hommes et des troupeaux à travers le territoire et, d'autre part, de la diversité des systèmes productifs et des sources de revenu.

L'activité prédominante dans ces zones est l'agriculture. On a toujours essayé, à partir de ces activités prédominantes, d'établir les programmes de développement économique de ces régions. Mais dans ces régions, il n'y a activité agricole possible que là où l'irrigation est possible, qui est conditionnée par la présence de l'eau. L'application du concept de développement durable dans ces zones devient très problématique. Il s'avère difficile dans ces zones de concilier la dynamique d'intensification des systèmes productifs avec la stratégie de développement et de protection des ressources naturelles. Autrement dit, il est difficile de concevoir un développement durable dans une région soumise aux contraintes de l'aridité, qui soit basé principale-

Abstract

The enhancement of local heritage can pave the way to the economic, social and environmental development of land-locked regions. Such an option becomes an alternative for local development. The South-east is one of the less favoured and underprivileged areas of Tunisia, facing several difficulties to keep up with the current development trends, but characterized by a very rich local heritage. The innovation and promotion of this local heritage by the tourism industry, the multifunctionality of agriculture and the organisation of local players can provide a solution to support the development of this territory.

Keywords: Heritage, enhancement, sustainable development, tourism.

Résumé

La valorisation du patrimoine est un vecteur de développement local des territoires enclavés aussi bien sur le plan économique et social qu'environnemental. Cette mesure devient une alternative de développement. La région sud-est tunisienne est l'une des zones défavorisées de la Tunisie, confrontée à plusieurs difficultés pour suivre le mode de développement, mais caractérisée par une richesse locale très abondante. L'innovation et la valorisation touristique de cette richesse locale, la multifonctionnalité de l'agriculture locale et l'organisation des acteurs locaux sont une solution pour le développement de ce territoire.

Mots-clés: Patrimoine, valorisation, développement durable, tourisme.

ment sur les activités agricoles. En effet, l'agriculture dans ce type de régions peut participer au processus de développement de différentes manières, mais elle ne peut être l'unique moteur d'un développement régional.

Devant cette approche très délicate, l'orientation a été faite vers le développement des secteurs autres que l'agriculture anarchique et notamment, le développement du tourisme patrimonial. Cette orientation vers la «gestion locale» des ressources et des activités agricoles et non agricoles, se manifeste essentiellement à travers la prise

de conscience de possibilités nouvelles de prise en charge, à un niveau local, des problèmes de développement et de promotion d'activités économiques viables et durables.

Ce territoire a commencé avec succès à s'ouvrir largement au tourisme saharien de découverte en mettant en valeur ses ressources patrimoniales. Pour promouvoir ce secteur, les pouvoirs publics tentent de diversifier les produits touristiques. Le tourisme ksourien est précisément l'un des produits souvent mis en avant pour sa richesse et l'attrait qu'il exerce sur les occidentaux. L'État tunisien, conscient de ce fait, s'est attelé à promouvoir ce secteur en encourageant la construction de nombreuses unités hôtelières dans la région de Tataouine. Cette politique s'est surtout affirmée à la fin des années quatre-vingt grâce aux avantages fiscaux accordés aux promoteurs privés. Le choix d'encourager le développement du tourisme patrimonial saharien est une politique à la fois stratégique et emblématique de la part du gouvernement tunisien, qui résulte d'une réflexion prospective sur le devenir et les voies de diversification du tourisme tunisien en réponse à la pression concurrentielle

* Université Montpellier 1 UFR Sciences Economiques, France.

** IAM Montpellier, France.

*** Institut des Régions Arides-Médénine. Tunisie.

de plus en plus vive dans ce secteur. Cette réorientation stratégique répond à deux objectifs:

- permettre, à moyen terme, à l'industrie touristique tunisienne, en butte à la concurrence des autres destinations balnéaires méditerranéennes et à la chute des prix de ses prestations, de faire fructifier un gisement touristique, peu exploité jusqu'alors, en développant des produits innovants;

- permettre aux régions arides déshéritées de trouver, dans le tourisme, une solution à leurs problèmes économiques, tout en préservant leur patrimoine culturel et naturel. On s'inscrit dans la logique du tourisme durable défini comme «Un tourisme qui satisfait les besoins actuels des touristes et des régions d'accueil tout en protégeant et en améliorant les perspectives pour l'avenir. Il est vu comme intégrant la gestion de toutes les ressources, de telle sorte que les besoins économiques, sociaux et esthétiques puissent être satisfaits tout en maintenant l'intégrité culturelle, les processus écologiques essentiels, la diversité biologique et les systèmes vivants» (OMT, 1998). Cette orientation vers le tourisme durable, face au caractère limité des ressources et à la croissance des flux touristiques, nécessite la mise en place d'un aménagement touristique planifié et réfléchi: le tourisme devient un outil d'aménagement de ce territoire fragile.

Notre objectif est d'identifier au travers d'indicateurs économiques, sociaux et culturels, les types d'effets induits par le développement d'une activité touristique patrimoniale dans le territoire Sud-est tunisien, mettant en valeur toutes la richesse du territoire. Cette analyse sera réalisée sur la base d'une exploration prospective d'un éventail élargi d'exemples d'actions dont les effets seront évalués moyennant des investigations de terrain. Celles-ci sont menées auprès des acteurs afin d'analyser les points forts, faiblesses, opportunités et menaces ainsi que les enjeux et les défis relevés dans le cadre du diagnostic territorial de la zone.

1. Le patrimoine un atout pour le développement local

La fin des années 70 a connu l'effondrement définitif de la théorie assimilant le développement à un processus de croissance économique et ceci, lorsque d'autres orientations sont venues la supplanter. Celles-ci tendaient «à exclure les facteurs externes déjà peu sûrs et leurs conséquences implicites de dépendance, d'unilatéralité et d'élitisme, si caractéristiques du mode de croissance néo-colonialiste» (Santos, 1986). La nouvelle tendance de développement consistait alors à privilégier une vision introspective et à considérer le développement comme un processus devant être amorcé et entretenu de l'intérieur du territoire en tenant compte, bien sûr, du potentiel de ses ressources naturelles et humaines.

Suite donc à cette crise des thèses qui assimilaient croissance et développement, ont commencé à apparaître les nouvelles approches conceptuelles du développement

(endogène, global, intégré, centré sur l'homme, autosuffisant...local).

Le territoire constitue ainsi une ressource pour ce mode de développement local, c'est une ressource touristique qui rassemble des facteurs incontournables tels que l'accessibilité, les capacités d'accueil, les sites et l'héritage socioculturels... le patrimoine. Ce patrimoine ne comprend pas seulement les éléments physiques (paysages, biens mobiliers et immobiliers, sites archéologiques...), mais aussi des éléments immatériels (savoir-faire artisanaux, traditions locales, image de territoire...). L'ensemble de ces ressources patrimoniales est aujourd'hui le support d'activités économiques importantes: le tourisme, mais aussi l'artisanat et toutes les productions liées à l'exploitation des ressources locales spécifiques. Ces activités sont même devenues la source principale de revenu d'un certain nombre de zones menacées par la désertification agricole et par l'effondrement de vieilles industries (Rallet, 2001). Dans tous les cas, elles représentent un facteur important du dynamisme local en accroissant la valeur ajoutée dans la zone, en créant des emplois, en favorisant le maintien sur place de la population et en accroissant le degré de qualification quand elles impliquent le développement de services élaborés. La valorisation du patrimoine est un élément important de la différenciation des biens et des services pour toute une série d'activités: à tout le moins, le tourisme, l'agro-alimentaire, l'artisanat. A côté du tourisme de masse, va se développer un tourisme de découverte et l'agro-alimentaire va se diversifier vers des produits dont la plus haute valeur ajoutée repose sur l'acquisition d'une qualité patrimoniale (labels régionaux...). La valorisation du patrimoine favorise par ailleurs une diffusion spatiale plus équilibrée du développement. Ce patrimoine n'existe qu'au travers de sa valorisation, et tout territoire a un patrimoine à valoriser, même si ce qui est à valoriser n'a pas la même importance d'un territoire à l'autre. Et donc, le développement local est davantage entre les mains des collectivités et des acteurs locaux. La diffusion plus large des ressources patrimoniales rend possible un développement plus équilibré du territoire.

La valorisation du patrimoine n'est pas uniquement le support de création de richesse au travers d'activités économiques comme le tourisme. Elle est aussi un moyen pour les territoires de s'identifier et de s'afficher dans le mouvement de concurrence qui les oppose pour attirer et retenir des activités (Rallet, 2001). D'un point de vue strictement économique, le patrimoine doit servir à construire une image territoriale forte à laquelle s'identifient les acteurs, de sorte que cette image les attire parce qu'elle les valorise tout en les fixant dans le territoire. La démarche patrimoniale est inhérente au concept de développement durable. Dans la gestion des sociétés humaines et des milieux dans lesquelles elles vivent, il apparaît indispensable, si l'on respecte «le principe de responsabilité» ethnique (Passet, 2001), selon lequel notre génération est responsable de la vie et du développement de l'humanité en devenir, de prendre en compte le long terme et l'existence de biens et servi-

ces sans valeur marchande. L'identité est au centre des définitions du patrimoine formé par l'ensemble d'éléments qui concourent à sauvegarder l'autonomie et l'identité de leur titulaire et son adaptation au cours du temps. Le savoir-faire d'une société constitue bien un patrimoine hérité d'une génération à une autre. Ce savoir-faire patrimonial, tant qu'il se transmet d'une génération à l'autre, a toujours contribué à la résistance de sa communauté.

2. L'olivier au Sud-est tunisien, limites de la culture

Les plantations d'oliviers couvrent près de 1,5 millions d'ha ainsi répartis: 11,6 % dans le Nord, 34,3 % dans le Centre et 54,1 % dans le Sud (Ministère de l'Agriculture). C'est autour de l'olivier que se déploie la principale activité agricole. La culture de l'olivier n'est guère possible que dans les endroits susceptibles d'être «irrigués»: en l'occurrence, il s'agit d'une irrigation par le ruissellement des eaux pluviales. La terre ne garde pas assez d'humidité pour que les racines de l'arbre en tirent profit et la culture de l'olivier «en sec» est pratiquement impossible. Afin de recueillir les eaux des pluies et les matériaux arrachés aux collines qu'elles entraînent, on barre les ravins, de distance en distance, au moyen de murettes en pierre sèche. Il se forme ainsi des terrasses qui constituent presque autant de petits vergers que les gens de la région plantent d'oliviers et de figuiers. L'activité agricole axée sur l'olivier et d'autres activités procure un revenu faible dans la région du sud-est tunisien. Le recours à la pluriactivité et la diversification des sources de revenu est nécessaire afin de satisfaire les besoins familiaux. L'activité oléicole est peu rentable. La faible productivité des plantations oléicoles, liée à l'effet de plusieurs facteurs dont la sécheresse, la qualité des sols et le manque d'entretien des plantations, affecte sensiblement la rentabilité économique de cette activité (Karray et Abichou, 2007).

L'alternative peut être tournée vers la multifonctionnalité de cette activité dominante de la région. Intégrer cette activité dans un circuit de tourisme culturel de découverte semble une solution intéressante. L'huile d'olive de la région est considérée comme un produit du terroir à faire connaître. La promotion de ce secteur peut devenir un atout pour ce territoire en assurant, d'une part, l'amélioration du revenu des agriculteurs locaux et, d'autre part, la fixation de la population rurale de cette zone. L'État tunisien doit inciter les agriculteurs à développer cette activité de tourisme rural afin de compenser la baisse de leurs revenus provenant de leur activité agricole traditionnelle. Cette activité peut participer pleinement à l'attractivité du territoire rural et les agriculteurs contribuent pour une part importante à son développement. En effet, en dehors de l'activité de production, la contribution de l'agriculture aux biens communs et ses dimensions patrimoniales sont des facteurs importants du dynamisme des territoires ruraux. L'intégration du tourisme rural participe à l'image du territoire, à la diffusion et la valorisation de ses produits fermiers locaux et notamment, l'huile d'olive.

3. Le patrimoine du Sud-est tunisien, une richesse valorisable

Le Sud tunisien présente d'importantes potentialités patrimoniales (Abichou, 2004). Ce patrimoine est valorisable et il représente une richesse pour le développement de la région. Le tourisme peut offrir de grandes possibilités économiques, sociales et culturelles à la communauté locale et ce secteur restera une opportunité pour un développement durable.

3.1. L'artisanat féminin

L'artisanat local du sud-est tunisien englobe deux secteurs d'activités: le tissage et la vannerie.

Le tissage: est l'activité féminine par excellence chez toute la population de la région. Il n'est que le couronnement de toute une série de travaux très pénibles qui nécessitent des soins très particuliers. La laine produite localement est le produit de base. Suite aux enquêtes de terrain, on a pu remarquer l'existence de deux types de tissage:

- Tissage sur le métier horizontal (la tente): la femme prépare ici des filés de poils de chèvres, poils de chameau et laine.

- Tissage sur le métier vertical: permet une production plus variée et une liberté de conception plus large. Autrefois, on n'achetait ni confection ni tissu. Le vêtement était la plupart du temps de laine tissée par la femme.

La vannerie: bien que le palmier soit peu abondant dans la région, on se sert des folioles des palmes pour monter couvercles de couscoussier et plateaux. Après avoir arraché les palmes du cœur de l'arbre, on les défeuille à la hachette. Selon l'usage que l'on veut en faire, les folioles sont refendues dans le sens de la longueur, puis on les met à tremper quelque temps; ensuite, on les fait sécher. La femme enserre avec les fibres ainsi obtenues un faisceau formé de plusieurs brins d'Alfa pour former un cylindre souple qui est ensuite cousu en spirales de manière à monter les spires accolées pour créer un plateau ou un couvercle de couscoussier. Des fils de laine, passés entre les spires de l'objet, lui donnent un cachet bien particulier.

3.2. L'artisanat masculin: l'utilisation traditionnelle de la ressource fourragère locale

Le Gûeddim est un produit précieux qui pousse en abondance dans la région. On procède d'abord à son ramassage. La cueillette du Gûeddim s'effectue au printemps (mars ou avril). Généralement, elle est soumise à une réglementation de la part des services forestiers, laquelle est plus ou moins stricte selon les conditions climatiques de l'année. Le ramassage s'effectue à l'aide d'un petit bâton autour duquel on enroule les feuilles et que l'on tire d'un coup sec. Cette forme de cueillette est considérée, d'après une enquête spécifique d'étude de cette ressource, comme non dangereuse pour la plante dans la mesure où cette graminée est tubulaire et ne nécessite pas d'arrachage des racines. De cette ressource, on fait des nattes plus épaisses que celles du jonc, et

très utiles pour le confort de la maison. C'est exclusivement l'homme qui s'attache à ce travail.

3.3. Les Ksour dans le sud-est tunisien: valeur culturelle et retombées économiques

Dressées sur des pitons, sur des crêtes montagneuses, ou jalonnant le dos des plaines, ocre, sobres et dépouillés, d'immenses et imposantes constructions, au nom de *ksour* (pluriel de *ksar*), s'étalent sur presque la majorité du territoire sud tunisien. Ces *Ksour* s'apparentent à des châteaux d'un autre âge. Tout comme les mosquées et les *Zaouia* (lieux maraboutiques), ce sont aussi des structures fédératives. Le *ksar* est d'une certaine façon un ensemble ingénieux de greniers. Plus de 150 *ksour* et *Kalâa* jalonnaient le Sud-est tunisien et se concentraient particulièrement dans la région de Tataouine (Zaïed, 1992). Une trentaine de ces *ksour* ont été complètement détruits au service de l'urbanisation. Plusieurs catégories de *ksour* peuvent être distinguées en fonction de leur rôle dans l'histoire. Allant des *ksour* citadelles aux *ksour* de plaine qui marquent la dernière étape de l'évolution de ce patrimoine, ils possèdent une multifonctionnalité: la fonction du *ksar* est essentiellement agricole. A l'origine, c'est un grenier collectif qui sert de lieu d'ensilage des céréales, des olives, des produits de bétail. C'est aussi un lieu sûr où les objets de valeur sont bien en sécurité. Le *ksar* était aussi une appropriation du lieu à but d'habitation. Le caractère défensif est spécial des *ksour* de montagne. Maintenant, quelques *Ghorfas* et maisons troglodytes sont affectés à des prestations touristiques de passage, c'est la nouvelle fonction de ces monuments. Il a été également démontré qu'entre l'institution du *ksar* et l'économie qui l'a engendré, il y avait une grande relation qu'on peut résumer ainsi:

- Le Sud est soumis à une aridité climatique importante qui ne laisse pas de place à une sécurité continue et incline plutôt à faire la part aux années de sécheresse. Le *ksar*, moyen de stockage, devient une nécessité;

- Les denrées alimentaires sont les principales richesses qui assurent la vie de la famille. L'argent circulait rarement dans ces milieux. On lui préfère le troc. Ce qui exige une attention particulière à ces biens. Les jeunes risquent de succomber à la tentation d'en voler pour arranger leur petite bourse (Zaïed, 1992). C'est par cela que le *Ksar* s'impose comme moyen de couper ces caprices;

- Le pouvoir que confère la possession de la richesse est désormais détenu par le père de la famille qui seul est en droit d'avoir, d'une façon continue, la clé de la *Ghorfa*. Cette institution véhicule donc une morale et une psychologie. Ceci renforce les valeurs de la collectivité et des plus âgées;

- Le *ksar* est aussi la résultante directe du mode de vie. Le mode qui prime est le semi-nomadisme. La transhumance vers le *Dahar* était nécessaire en automne, période des semailles et des cultures en général et au printemps, saison des herbages pour les troupeaux. En été, on

préfère la fraîcheur des demeures troglodytiques. Dans cette vie active, un point d'attache permanent est vital pour se décharger de tout ce qui n'est pas nécessaire dans ce déplacement. Il sera le *ksar*;

- L'insécurité apporte une autre raison puisqu'elle inflige aux groupes sociaux une tension permanente: la vigilance est de règle pour repousser à tout moment des razzieurs éventuels. Le *Ksar* se révèle d'un grand secours. On peut même s'y réfugier s'il le faut.

Cette fonction économique confère au *Ksar* une importance sociale capitale par rapport à la modestie de son rôle agricole.

Caractérisés par leur intérêt scientifique, technologique, artistique et social, ces *Ksour* sont d'une valeur significative intense. L'authenticité, l'originalité et la dimension historique qu'ils présentent, leur procurent la qualité d'une richesse inestimable, où la communauté peut puiser ses valeurs socioculturelles. La valeur de ces monuments ne se limite pas à leur côté matériel, elle s'étend pour englober aussi celle de l'immatériel, celle du social, du culturel et de l'historique. C'est ainsi qu'ils forment des symboles d'une civilisation et c'est ce qui exprime, en fait, leur utilité et leur signification:

- valeur culturelle: ils constituent un potentiel culturel et éducatif intense. Un témoin affectif sur les conjonctures socioculturelles des civilisations révolues, ainsi que sur les choix économique-politiques et les techniques de constructions;

- valeur de cadre de vie et d'équilibre social: c'est l'expression d'un art et d'une tradition populaires. Ils reflètent le vécu quotidien et les pratiques sociales d'une communauté d'autrefois;

- valeur économique: ils présentent un attrait touristique et un potentiel d'espaces bâtis disponibles pouvant répondre à une demande en logements touristiques;

- rôle d'identification: ils présentent pour les locaux une identité et une mémoire;

- rôle didactique: de nos jours, les *Ksour* suscitent l'intérêt des concepteurs et scientifiques. Ils sont considérés comme des lieux d'enseignement (stages divers, sorties de chercheurs..).

Ce patrimoine n'est pas mis en valeur bien comme il le faut; le tableau ci-dessous donne une idée sur le nombre de sites restaurés et valorisés du Sud-est tunisien. Le nombre total de ces *Ksour* n'est que d'environ 110 *ksour*.

Tableau 1 – Nombre de sites réhabilités et valorisés.

	Sites restaurés	Sites valorisés	Sites intégrés dans un circuit touristique
Nombre	33	13	15
Sources: Nos enquêtes, 2007.			

Le tourisme patrimonial représente une opportunité pour la région. Cette activité est considérée comme un secteur prometteur en terme de croissance, offrant d'importantes possibilités de diversification économique. Le potentiel

touristique de la région du Sud-est tunisien est très intéressant, raison pour laquelle le nombre d'unités touristiques ne cesse d'augmenter. La région de Tataouine dispose à elle seule de 5 grands hôtels d'une capacité de 416 lits. Selon le recensement 2006, 25.550 touristes ont visité la région et y ont passé 36.550 nuits. Le nombre de passagers a été estimé à environ 600 mille touristes d'après le recensement de l'office national du tourisme pour l'année 2006.

Neuf projets touristiques valorisant le patrimoine de la région ont été mis en œuvre, ce qui a permis de créer environ 87 emplois dans la région. La planification nationale a également envisagé 11 projets touristiques dans la région de Tataouine qui était une zone presque désertique et qui vont permettre de créer plus de 96 emplois permanents.

L'évolution de ce secteur est donnée par quelques indicateurs sur la période 2005-2006.

Tableau 2 – Situation des investissements touristiques dans la région.

Région	Capacité d'hébergement		Hébergement		Animation	
	Mise en exploitation 2005	Mise en exploitation 2006	Investissements ¹		Investissements	
			2005	2006	2005	2006
Tataouine	22	40	480.000	531.600	332.500	568.400
Médenine	237	734	71.298.764	71.473.700	6.135.900	6.250.650

Source: ONT, 2006. ¹ En Dinars tunisiens

Les enquêtes de terrain ont révélé aussi le rôle engendré par les flux touristiques sur *ksar* Médenine dans la création de sources de revenu local. On signale bien évidemment le rôle de proximité des deux régions touristiques, Djerba et Zarzis, qui ont connu un accroissement considérable depuis 2003 dans le secteur touristique. Des résultats confirment l'expansion de ce secteur, spécialement dans le Sud-est tunisien (Tableau 3 et 4). Cela est dû à la nouvelle stratégie de développement adoptée par l'Etat tunisien qui engage le tourisme tunisien sur la voie de la diversification de l'offre, de l'amélioration de l'image de la destination, et d'une meilleure visibilité des produits et des régions touristiques. Elle le place sur la ligne de la qualité totale.

Le Sud-est tunisien, par ses deux pôles touristiques Djerba et Zarzis, occupe le premier rang à l'échelle nationale dans le développement de l'activité touristique.

Tableau 3 – Situation des investissements touristiques dans la région.

Mois	Janv'	Fév'	Mars	Avr	Mai	Jun	Juill	Août	Sept	Oct	Nov	Déc
Région												
Djerba-Zarzis	45.176	58.067	83.977	113.894	127.385	128.432	148.740	158.012	116.996	130.677	57.361	41.975
% par rapport au total Pays	22,8	24,2	22,8	26,8	25,9	23,1	20,7	18,8	18,5	26,5	22,4	19,1

Source: ONT ? 2006;

Avec 22,3% du total du pays, le territoire du Sud-est tunisien est classé premier dans la demande touristique. Même pendant la moyenne et la basse saison (de novembre à

mars), la région est caractérisée par un flux touristique intéressant qui occupe le premier rang en Tunisie. C'est la période du tourisme culturel et de la découverte du patrimoine de la région.

La performance de ce secteur est explicitée dans ce tableau

Tableau 4 – Performance du secteur touristique pour l'année 2005.

Gouvernorat	Arrivées globales	Nuitées globales	Taux d'occupation	Durée moyenne de séjour	Emplois directs
Médenine	1.237.531	8.760.888	62,7%	7,1	19.333
Tataouine	23.589	32.579	33,3%	1,4	174
Total Pays	6.666.693	36.309.734	51,5	5,3	92.935

Source: ONT, 2006.

On remarque bien que le patrimoine de la région joue un rôle important dans le développement du secteur touristique et par conséquent, dans la création de richesse locale.

La valorisation de ce patrimoine fait intervenir plusieurs acteurs sur le territoire avec de multiples stratégies, interactions et conflits divers. Il est à signaler également que le mois de mars de chaque année est marqué par la forte mobilisation des acteurs locaux et nationaux dans le cadre du festival des Ksour Sud-est tunisien. On a donc eu l'occasion de soulever la question de l'importance de ces événements pour le développement local. Ce festival s'intègre à la vie locale et cette intégration est généra-

trice de retombées, notamment culturelles et touristiques, profitant au territoire local. Les retombées de ce type de manifestations touchent divers secteurs: culturel, social, touristique et économique. Les bénéficiaires du festival en termes d'image confèrent une image dynamique et festive du territoire, et contribuent à son rayonnement intellectuel à diverses échelles. Cette amélioration de l'image des collectivités tient une grande part dans l'augmentation des flux touristiques et, ainsi, dans l'amélioration de l'économie locale. Le succès du festival est en effet à l'origine de retombées importantes pour les professions liées au tourisme. Hôteliers, restaurateurs, commerçants et transporteurs de toute sorte bénéficient de l'augmentation du nombre de touristes attirés par le festival. C'est pour cette raison que des infrastructures touristiques ont ainsi été créées dans la région de Tataouine, suscitant la création de nombreux emplois, dont la plupart sont saisonniers et occupés par des jeunes. Mais c'est aussi d'autres secteurs économiques qui profitent de ça et notamment, les sociétés de location de voitures pendant cette période qui coïncide avec la moyenne et basse saison. Par ailleurs, l'impact social du festival n'est pas à négliger. Il resserre les liens sociaux et semble influencer de façon positive sur le moral des populations: tout d'abord, en les réunissant autour d'un

même événement très festif et ensuite, en créant une certaine effervescence dans le secteur de l'emploi et dans l'économie locale.

Cependant, ce festival provoque un très fort effet de saisonnalité dans la région, qui peut s'avérer problématique pour l'économie locale. Malgré tout, il peut permettre de soutenir une économie fragile et de maintenir certaines infrastructures, et ce en dépit de sa saisonnalité.

4. Le patrimoine local: un véritable cycle dans son utilisation et un moyen de lutte contre la pauvreté paysanne

Quand on recense les tâches de production économiques en relation directe avec le patrimoine familial utilisé (terre, cheptel, artisanat...), on trouve qu'elles obéissent à une logique à découvrir, logique qui se dégage dès qu'on relie le contenu de la tâche, et donc le profit résultant, à la saison durant laquelle elle est accomplie.

- Les labours, les semailles, la moisson: ce sont des tâches primordiales parce qu'elles sont liées au patrimoine terre, sans quoi le groupe n'aurait pas d'existence paysanne. Ce patrimoine, même s'il rapporte moins que le bétail, reste la source de gloire, la base de l'assertion. La terre reste toujours la dernière référence de la richesse et de la production, l'activité qui la met en valeur, qui fait vivre la famille, ce sont les tâches de labours, semailles et moisson. Le temps qui est imparti au groupe de ces tâches se répartit sur trois périodes de l'année: l'arrière saison estivale pour le début des labours, avec des reprises en automne, avant de semer. Ce sont des tâches ponctuelles qui prennent, pour les quelques hectares que possède le paysan, quelques demi-journées au nombre très réduit. La spéculation céréalière ne demande pas une grande opération que deux ou à la limite trois fois par an et de façon ponctuelle. Les spéculations autres que céréalières assurent des recettes au milieu de l'année, donc leurs revenus sont les bien venus durant particulièrement la période de nécessaire soudure. C'est par conséquent un argent qui va servir pour la subsistance du groupe tandis que les revenus de la fin de saison agricole (juillet, août) servent aux grandes dépenses de la famille, mariage, circoncision, remboursement des dettes, tout ça si la famille dégage un excès de production sinon, les céréales servent, comme les autres spéculations, à l'autoconsommation et la construction d'une part de réserve.

- La taille des arbres, la cueillette des olives et des figues: c'est le deuxième groupe des tâches liées au patrimoine terre. La région est connue comme étant la terre des olives et des figues. Le revenu généré de la vente des olives est destiné au remboursement des dettes, grandes dépenses de la famille, ce qui confère aux revenus des olives une autorité et un poids. Les rentrées d'argent provenant de la vente des olives se font durant les périodes difficiles. Elles sont les bienvenues durant la période qui sépare, en gros, décembre de juin et servent à pallier au plus urgent, au plus nécessaire. La partie mise en réserve servirait à la consommation durant

toute l'année d'une huile biologique. La figue conservée constitue un aliment, très apprécié, durant toute l'année.

- L'élevage: après la terre, vient un patrimoine très précieux pour la famille paysanne, c'est l'animal. Cela selon une logique tant traditionnelle que productiviste. Généralement, l'élevage rapporte économiquement plus que la terre. Le petit élevage et l'élevage ovin (source de laine à travailler et source de lait à vendre ou à transformer), les activités qui lui sont liées (traite, tonte, nettoyage des étables, la mise bas des animaux, la vente du mouton soit au boucher soit durant la fête du mouton aux particuliers) sont toutes des tâches qui sont assurées, en grande partie, par la femme. L'élevage est une source de revenus relativement substantielle sur laquelle la femme ne voudrait pas céder.

- Les travaux de l'artisanat: L'artisanat qui se réserve au tissage se fait généralement la nuit, à la fin des travaux du ménage. Il permet des rentrées d'argent durant la période de l'hiver surtout, c'est-à-dire celle de la difficile soudure. La femme, en s'adonnant à cette activité, pourvoit la famille de liquidités à une période où l'argent se fait rare. En plus, tout le groupe se trouve à la recherche, hors exploitation, des liquidités contre les aléas, durant la période de tarissement des ressources classiques. La tâche témoigne bien de l'appel fait par la femme à la tradition, dans le sens du travail domestique produisant en dehors des normes de production effectuées dans un établissement ou une institution spécialisée. Il fait là appel à l'expérience et au savoir-faire de la femme tant au niveau de la confection qu'au niveau des circuits informels de commercialisation, à travers les réseaux familiaux, le douar, les relations parfois extra douar. Cela dénote bien la capacité de la femme de s'occuper elle-même des tâches de négociation dans les espaces marchands si l'occasion lui était donnée. La femme peut asseoir un pouvoir certain à partir de cette activité rémunératrice.

En conséquence, la diversité des activités a toujours permis aux agriculteurs paysans de satisfaire leurs besoins d'autoconsommation, de diversifier leurs sources de revenus et d'avoir des liquidités d'argent pendant toute l'année, donc une manière de lutte contre la pauvreté paysanne. De tant plus, ces dynamiques paysannes, permettent d'attacher la société rurale à son terroir, en freinant autant que possible l'exode rural, et d'assurer une autosuffisance en produits de consommation de base. Parce qu'elle ne permet pas un stockage important de denrées alimentaires, pour pallier la répétition des années sèches, cette autosuffisance s'avère fragile. Cela pose aux décideurs de mener rigoureusement une politique ininterrompue de développement local par la mise en valeur de la richesse locale et une participation sérieuse de la collectivité locale.

5. Conclusion: intégration du patrimoine dans le processus de développement, vers une stratégie durable de valorisation

Le développement ne peut pas se mesurer seulement en terme de produit national brut. Il se pourrait que l'insuffisance

des résultats obtenus jusqu'à présent par les efforts de développement soit due à une mauvaise conception, trop étroite-ment économique, du développement. Ceci explique qu'on soit à la recherche d'une «nouvelle croissance», d'un nouveau système de développement qui pourrait utiliser les ressources locales du territoire et tenir compte des facteurs sociaux.

Si de profondes mutations sont en cours dans les régions classées arides, il faudra néanmoins des années avant que s'établisse un nouvel équilibre. Nous esquissons ci-après un exemple de modèle intégré de développement pour notre zone confrontée aux problèmes d'aridité, de fragilité de ressources et d'exode rural, mais disposant d'une richesse valorisable.

Le modèle que nous esquissons ci-après est essentiellement agricole et touristique. Les deux secteurs doivent être intégrés et doivent promouvoir, durablement, toutes les ressources locales afin de générer un processus de développement endogène.

Une agriculture de terroir: l'agriculture demeure l'activité qui occupe et qui occupera, sans doute pour longtemps encore, la majeure partie des populations d'une telle région comme n'importe quelle région marginalisée des pays en voie de développement, et ceci malgré les contraintes climatiques du milieu. Elle doit être considérée donc comme un secteur à partir duquel nous attendons l'amélioration du revenu de la population locale. Le développement ne va pas être conçu en termes d'extension continue de l'arboriculture pluviale et notamment, l'oléiculture, mais plutôt d'élaboration d'un zonage des espaces en fonction de leurs aptitudes. Ce zonage permettrait de délimiter les lieux où cette spéculation aurait des chances d'être viable en prenant en compte des facteurs d'ordre, en priorité, écologique, mais également économique et social. Ces zones vont être bien sûr des zones de *Jessour*. Et d'ici découle l'importance du soutien à apporter à ces techniques traditionnelles de valorisation d'eau de ruissellement. La mise au point des techniques innovatrices d'irrigation dans les zones arides et leur conjugaison avec les techniques traditionnelles représente également une option importante pour la consolidation de l'agriculture pluviale de terroir. La promotion de l'agriculture doit s'appuyer sur les produits et les potentialités spécifiques du territoire: produits du sol, mais également savoir-faire locaux et cultures locales qui donnent à ces produits leur image spécifique, une image de «terroir». La valorisation des ressources humaines dans le domaine de l'agriculture (techniques d'irrigation traditionnelles, techniques de conservation de produits du terroir..) est aussi au cœur de la 'résistance' à la marginalisation. Dans certains cas on a pu constater qu'elle a été même le fondement des actions engagées. La valorisation des ressources humaines permet aussi une véritable accumulation de connaissances et la création d'emplois stables (Bazin, 1997). Il s'agit ici de ne pas réduire l'agriculture à sa seule dimension de rentabilité économique et de productivité, mais bien de prendre en compte sa dimension patrimoniale.

Un tourisme patrimonial promoteur: parce qu'il est un espace profondément agricole, profondément rural, mais touristiquement riche de la qualité de ses paysages, de ses proximités balnéaires, de ses patrimoines et traditions rurales, le territoire du Sud-est tunisien offre de bonnes conditions de développement d'un tel secteur. C'est un tourisme de découverte culturelle, tourisme basé sur les ressources des communautés locales, tourisme rural maîtrisé par les locaux. Le tourisme rural permettra la découverte de cultures et de traditions locales aux visiteurs. Un processus réussi de ce type débouche généralement sur une mise en valeur du patrimoine bâti et du savoir-faire local en terme d'artisanat local et des produits agricoles locaux. Et dans ce cas, le territoire se sentira responsable de l'entretien de son patrimoine.

Partant d'une volonté commune de préserver le patrimoine existant, dans un souci d'authenticité, véritable moteur du comportement des touristes amateurs de nature et d'architectures typiques, les acteurs locaux peuvent s'engager à œuvrer en commun pour préserver et valoriser cette qualité du bâti et de son environnement et donc, développer l'économie locale. En plus, les flux migratoires que peut générer le tourisme rural permettront de valoriser les produits de terroir. Les touristes découvrent, consomment sur place et reproduiront chez eux leur achat de produits locaux porteurs de souvenirs. Cette clientèle est donc une source de débouchés à court terme. Une telle orientation vers un tourisme aux formes plus douces, permettra au milieu local d'être non seulement préservé mais en plus enrichi par la présence du tourisme. Le tourisme devient un outil d'aménagement du territoire. En plus et dans un contexte de crise durable du monde agricole et rural, le tourisme rural apparaît comme une chance de développement pour l'agriculture paysanne. Le concept d'exploitation rurale désigne ce nouveau modèle d'entreprise autonome et innovant, valorisant les produits et productions du terroir, les savoir-faire locaux. Aussi, le développement de ce secteur est un élément de base qui pourra utiliser le plus largement et le plus équitablement possible la main d'œuvre locale. La région connaît actuellement des initiatives privées pour la valorisation du patrimoine bâti par le tourisme rural. Cette activité n'est pas encore bien développée vu les coûts énormes que demandent l'installation et la durabilité d'une telle activité (infrastructures, publicité..). On assiste à une volonté bien exprimée par les investisseurs locaux de vouloir insérer ce patrimoine monumental dans le développement touristique de la région.

Plusieurs tentatives ont eu lieu pour récupérer des *ksour* laissés, jusque là, à la ruine et à la désolation afin d'en faire des lieux prestigieux, rayonnant d'art et de culture et participant à la promotion socio-économique de la région. *Ksar Ouled Debbab* et *ksar Hadadda*, dans la région de Tataouine, sont un bon exemple de ces initiatives.

Les enjeux économiques de la mise en valeur du patrimoine ksourien sont multiples, vu que diverses activités peuvent être générées par ce processus:

- les travaux de conservation ou de restauration des *ksour*, utilisant les technologies traditionnelles et culturelles, devraient mobiliser, en même temps que la main d'œuvre spécialisée d'entreprise de travaux publics, aussi les artisans locaux;

- les *Ksour* restaurés et réhabilités engendrent de nombreux emplois liés à leur fonctionnement et à leur entretien. Leur valorisation touristique génère, en plus, des emplois dédiés à l'animation directe et indirecte des ressources patrimoniales. *Ksar Médenine*, par exemple, situé en plein centre ville, fait travailler environ 30 commerçants locaux. Bien entendu, le tourisme culturel ne peut être le seul et unique outil de développement durable des régions sahariennes. Néanmoins, réhabiliter les *ksour* et aider les habitants à se les réapproprier pourrait également contribuer à créer une dynamique nouvelle de développement durable.

A la fin, on signale que la sauvegarde du patrimoine et sa mise en valeur est l'affaire de tous: Etat, Collectivités locales, associations, habitants, entreprises touristiques, et touristes aussi. La sensibilité de ces acteurs aux valeurs de la conservation du patrimoine et leur organisation a une grande influence sur l'orientation des investissements, des décisions et des options à prendre. Le tourisme dans le Sud-est tunisien est mis en œuvre par des acteurs privés et publics, aux pratiques très diverses, allant du tourisme de masse, caractérisant la région de Djerba et Zarzis, au tourisme «patrimonial de découverte», qui caractérise surtout la région de Tataouine et le grand désert. Afin d'instaurer et de faire respecter les principes d'un tourisme durable, tous les acteurs touristiques doivent collaborer:

- **Les autorités nationales et locales:** par leur appui à ce secteur;

- **L'industrie touristique:** qui a un rôle majeur dans l'instauration et le respect du tourisme durable;

- **Le touriste lui-même:** par une auto-adhésion qui peut être une solution de durabilité du système. Le rôle du touriste est essentiel en tant que personne respectueuse des coutumes et normes du pays d'accueil, ne cherchant pas à imposer sa culture, mais étant au contraire ouvert à la nouveauté et à l'expérience. Des comportements raisonnables et respectueux éviteraient, dans bien des cas, de nombreux conflits sociaux et culturels. Le rôle d'information et de sensibilisation des touristes incombe également aux trois acteurs présentés par la suite (et on signale ici le rôle des guides touristiques).

Références bibliographiques

Abichou H. (2004), *Le patrimoine un atout pour le développement local durable des zones difficiles: cas de la région de Béni Khédache Sud-est tunisien*, DEA Université Montpellier 3, 150p.

Bazin G. (1997), *Quelles perspectives pour le développement rural dans les régions de montagne et défavorisées méditerranéennes*, Région et développement Agriculture et développement.

Daghari M. (2002), *Tunisie habiter sa différence; le bâti traditionnel du sud est tunisien*, Ed Harmattan, 212p.

Granet-Abisset A.M. «Musée et mémoire, sous le regard du géographe, de l'historien, de l'ethnologue, du politologue», Séminaire professionnel de travail et de réflexion, 9-10 Juin 2005, Musée Savoisien, Chambéry.

Karray B. et Aichou M. (2007), *Fonctionnement, performances et devenir des exploitations oléicoles privées à Médenine (Tunisie)*, Tropicultura 2007 Vol. 25 N°1, 5p.

OMT (1998), *Guide à l'intervention des autorités locales. Développement du tourisme durable*, Collectif-Éditions, 223p.

Ouezdou H. (2001), *Découvrir la Tunisie du Sud de Matmata à Tataouine: Ksour, Jessour et Troglodytes*, Tunis, Edition 2001, 80p.

Passet R. (2001) *Eloge de la mondialisation, par un 'anti-présumé*, Paris, Editions Fayard.

Rallet A. (2001), «Proximité géographique ou proximité organisationnelle ? Une analyse spatiale des coopérations technologiques dans les réseaux localisés d'innovation», *Economie Appliquée*, LIV, n°1, pp. 147-171.

Sadorge J. (1996) *Quand le patrimoine fait vivre les territoires*, Ed Cnft-Centre National, 113p.

Santos O.P. et al., 1986. *Sciences économiques et développement endogène*. UNESCO, 272p.

Zaïed A. (1992) *Le monde des Ksour du Sud-est tunisien*, Tunis, Ed Fondation Nationale Carthage, 268p.